

Courrier de la Revue Médicale de Liège

Encore à propos de la transmission de la poliomyélite par les mouches

Les mouches incriminées dans la transmission de la poliomyélite

par M. LECLERCQ

Laboratoires de Physiologie animale de l'Université de Liège. Prof. Z. M. Bacq.

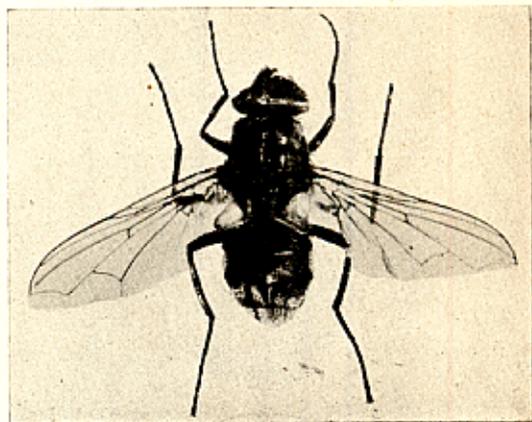
Les auteurs américains ont pu préparer des inoculats avec les 4 espèces de mouches suivantes : *Musca domestica* L., *Protophormia terra-nova* R. D. et *Lucilia sericata* Meigen (mouches non piqueuses) et *Stomoxys calcitrans* L. (mouche piqueuse). Cette note demandée par le professeur L. Brull donne les caractères suffisants pour les reconnaître et un bref aperçu de leur biologie.

Musca domestica L.

Caractères distinctifs. — Mouches grisâtres, abdomen jaune sale, marqué de taches noires sur le dos chez le mâle et gris noirâtre chez la femelle. Le mâle est plus petit et les yeux sont plus rapprochés au sommet de la tête.

Biologie. — Etroitement adaptée à l'homme. Les adultes se rencontrent toute l'année dans les habitations, mais surtout en été. Ils se nourrissent des humeurs les plus variées et sont irrésistiblement attirés par les selles humaines et les aliments. La femelle pond plus d'une centaine d'œufs à la fois dans les substances organiques

en décomposition. Le cycle évolutif complet (œuf, larve, nymphe, adulte) est très raccourci en été (seulement une douzaine de jours).



Musca domestica L., mâle $\times 7$
(Photo L. Max)



Musca domestica L., femelle $\times 7$. (Photo L. Max)

Distribution géographique. — Cosmopolite.

Rôle pathogène. — Important dans la dissémination du choléra, fièvre typhoïde, dysenterie, diarrhée infantile estivale, etc... Austen (1939) la rend responsable en Angleterre de la mort de nombreux enfants, due à la diarrhée estivale et résultant de la contamination du lait ou des biberons.

Protophormia terræ-novæ R. D.



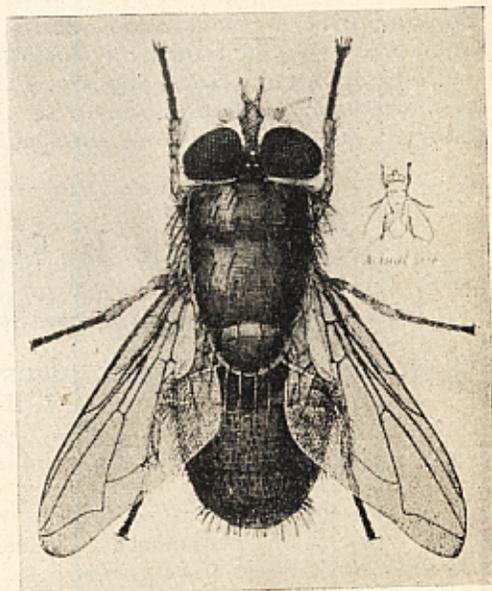
Protophormia terræ-novæ R. D., femelle $\times 5$
(Photo L. Max)

Caractères distinctifs. — Couleur générale bleu sombre brillant, sans aucune tache chatoyante.

Biologie. — Fréquente dans les habitations au printemps et en été, surtout sur les fenêtres. On la trouve parfois en quantité considérable sur les murs ensoleillés. La larve vit dans les matières animales en décomposition et les cadavres.

Distribution géographique. — Répandue dans toute l'Europe, Groenland et Amérique septentrionale.

Lucilia sericata Meigen



Lucilia sericata Meigen, femelle $\times 8$
(d'après Robinson, 1935)

Caractères distinctifs. — Mouche entièrement d'un vert brillant. Le genre *Lucilia* comprend de nombreuses espèces semblables, dont l'identification exacte ne peut être faite que par un spécialiste.

Biologie. — Les larves vivent sur les cadavres et les animaux vivants, notamment le mouton où elles causent des myiases cutanées extrêmement graves autour de l'anus. Les pertes sont élevées dans tous les pays où l'on pratique l'élevage du mouton. Elles peuvent aussi provoquer des myiases des plaies chez l'homme.

Distribution géographique. — Presque cosmopolite, mais surtout dans les régions chaudes et tempérées. En Belgique, cette mouche est peu fréquente.

Stomoxys calcitrans L.

Stomoxys calcitrans L., femelle $\times 7$
(d'après Edwards, Oldroyd, Smart, 1939)

Caractères distinctifs. — Thorax gris à 4 bandes noirâtres, abdomen à taches brunes. Trompe rigide bien développée, dirigée horizontalement en avant au repos et verticalement et en bas quand elle pique.

Biologie. — Les larves vivent uniquement dans les fumiers, surtout le fumier de cheval. Les adultes vivent dans les prés autour des bestiaux dont elles sucent le sang. On les rencontre aussi toute l'année dans les habitations rurales, où elles rentrent en masse à l'arrière-saison à chaque baisse de température (Leclercq, 1946). Elles sont particulièrement agressives par temps orageux.

Distribution géographique. — Cosmopolite.

Rôle pathogène. — De nombreuses recherches expérimentales ont prouvé que la *Stomoxys calcitrans* pouvait transmettre mécaniquement de nombreux agents pathogènes, et en particulier la bactériémie charbonneuse.

BIBLIOGRAPHIE

- AUSTEN, E. and SMART, J. — The House-Fly as a danger to Health. London British Museum, 1939.
EDWARDS, F., OLDROYD, H. and SMART, J. — British Blood-Sucking Flies, London British Museum, 1939.
LECLERCQ, M. — Observations écologiques sur les mouches de nos habitations. *Rev. Française d'Entomologie*, XIII, 1946.
ROBINSON, L. — The Sheep Maggot-Fly and its Control in Great Britain. London, The Cooper Technical Bureau, 1935